

Une photographe et huit détenus de la Promenade

LE LOCLE Lauréate de l'enquête photographique neuchâteloise 2024, Laurence Rasti a construit un projet collaboratif avec des détenus. «Un mur comme horizon» fait l'objet d'un livre et d'un accrochage.

PAR SOPHIE WINTELER

«**L**e livre 'Un mur comme horizon' permet de jeter un coup d'œil derrière l'enceinte d'une prison. C'est un sujet chaud qui va nourrir la controverse.» Comme il a certainement nourri le débat du jury de l'Enquête photographique neuchâteloise 2024, présidé par l'historien de l'art Sylvain Malfroy, qui tient ce propos.

A 34 ans, Laurence Rasti, photographe genevoise d'origine iranienne, a remporté cette 4e Enquête, pilotée par l'Association pour la promotion de la photographie dans le canton de Neuchâtel, en se posant cette question: est-ce que la prison est utilisée comme un outil de gestion de l'immigration dite indésirable?

Pour mener sa réflexion, elle a non seulement interviewé et photographié huit personnes détenues à l'établissement de détention de la Promenade, à La Chaux-de-Fonds, mais leur a aussi proposé d'immortaliser leur quotidien. Leurs images, ainsi que celles de Laurence Rasti, et des textes, font l'objet d'un livre et d'une des trois expositions réunies sous le titre de «PR3: Prison, Protest, Print» (lire l'encadré). Elles seront vernies demain au Musée des beaux-arts, au Locle. La photographe répond à nos questions.

Laurence Rasti, pourquoi avoir choisi la Promenade à La Chaux-de-Fonds?

Je me suis penchée sur la surreprésentation de personnes précaires incarcérées pour de courtes peines, en raison de leur statut de séjour et/ou d'une situation financière qui ne leur permet pas de payer les amendes et les peines pécuniaires.

Dans le canton de Neuchâtel, les courtes peines sont exécutées à La Chaux-de-Fonds.

En Suisse, en 2022, 75% des détentions étaient de moins de six mois. Et, cette même année, les étrangers et étrangères sans permis de séjour représentaient, au total, environ 45% des personnes en exécution de peine et 50% des personnes en détention provisoire.

J'ai voulu m'intéresser à la question de savoir si ce type de détention remplit la fonction voulue de réintégration dans la société. Car, quand il y a une violation de la loi sur les étran-



gers, un emprisonnement, et que la personne ressort, elle est toujours dans la même situation.

«**Il y a clairement un but activiste et militant dans mes projets.**»

LAURENCE RASTI
PHOTOGRAPHE

Vous trouvez donc que le système carcéral dysfonctionne?

Non. A Neuchâtel, petit canton, les conditions sont correctes, il n'y a pas de surpopulation. Ça ne dysfonctionne pas car c'est une volonté politique que les courtes peines soient utilisées pour ce genre de délits et donc pour ces populations. Ce projet visibilise ce fait.

Vous avez publié un livre sur les réfugiés et réfugiées iraniennes homosexuelles en Turquie et gagné l'Enquête photographique genevoise avec «Délit

de séjour». Etes-vous une photographe militante?

Il y a clairement un but activiste et militant dans mes projets. C'est d'ailleurs difficile de trouver un équilibre entre la partie artistique et le côté militant, sans donner mon avis.

Que vous donnez tout de même!

Oui, mais accompagné d'une caution scientifique (réd: «Pour qui sont faites les prisons?» est un texte de Luca Gnaedinger, doctorant à l'institut de géographie de l'Université de Neuchâtel et une conversation entre Laurence Rasti et Federica Martini, professeure à la Haute Ecole d'art et de design de Genève). C'est important car la thématique est délicate.

Vous dites avoir dû travailler très vite.

Oui, car les personnes pouvaient être déplacées d'un jour à l'autre ou remises en liberté.

De plus, je devais être accompagnée par un ou une agente dans la prison. C'était donc une personne en moins à un autre poste, alors que la prison est

en sous-effectif. J'ai rencontré les huit personnes détenues deux fois, sur une période de trois semaines.

A-t-il été difficile de trouver des personnes d'accord de collaborer?

Le jour où j'ai commencé, 90 personnes étaient détenues. Entre celles qui étaient en détention avant jugement, donc enfermées 23h sur 24, celles en attente de lourdes peines et celles qui ne parlaient pas français, il en restait 27. Comme je ne voulais pas choisir des gens, la prison a fait une liste et les agents sont allés demander qui voulait me rencontrer.

Finalement, huit personnes ont réalisé des photos avec le procédé du sténopé (réd: boîte dont l'une des faces est percée d'un trou minuscule qui laisse entrer la lumière. Sur la surface opposée vient se former une image inversée que l'on peut observer directement ou capturer sur un support photosensible), les appareils jetables n'étant pas acceptés. J'ai fabriqué pour chacun trois boîtes, une par photo. Et six personnes ont accepté que je les photographie.

A l'aide d'un sténopé, une personne détenue à la prison de la Promenade de La Chaux-de-Fonds a réalisé cette photo. Elle figure dans le livre «Un mur comme horizon» et est exposée au Musée des beaux-arts du Locle.

LAURENCE RASTI / ENQUÊTE PHOTOGRAPHIQUE NEUCHÂTELOISE 2024

Dont trois à visage découvert, ce qui n'est pas habituel. Vous leur avez sans doute expliqué qu'on avait le droit à l'oubli?

Oui, et qu'il était important, pour moi, qu'elles soient anonymisées. Mais elles m'ont dit n'avoir pas honte d'être en prison et assumer leurs propos. C'était un dilemme car si je les anonymisais, je ne respectais pas leur volonté.

Ces personnes sont d'ailleurs coautrices du projet.

Ce «coautorat» est presque symbolique, car il y a des contradictions. Il n'y a que leurs initiales et je ne les reverrai plus. Dans mes projets, je donne de l'espace au texte et aux propos des gens. J'ai gravé certaines phrases dans le béton, reprenant ainsi cette tradition du graffiti carcéral qui existe depuis des siècles. Puis, j'ai photographié ces phrases.

Elles sont d'ailleurs très fortes. On pourra les voir et les lire au Locle sur l'installation qui trône dans la salle d'exposition.

J'ai reconstitué une pièce de 10m2, qui est la taille moyenne des cellules suisses. A l'extérieur, j'ai à nouveau gravé ces phrases, et à l'intérieur, le visiteur fera une expérience sur l'enfermement.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS Au Locle, «PR3: Prison, Protest, Print»: «Avec A., D., G., L., M., N., T., Z. - Un mur comme horizon» de Laurence Rasti, les photos de Paz Errázuriz et «Follow the crackling sound» du plasticien Michael Günzburger, jusqu'au 16 mars 2025. Vernissage vendredi 11 octobre: 15h, visite guidée; 17h, lancement de l'ouvrage «Un mur comme horizon»; 18h, vernissage, apéro et DJ set par la Collective et Kaori Yanagita. Infos: mbal.ch

Trois expositions engagées

Le titre «PR3: Prison, Protest, Print», réunit trois expositions dans le cadre de la 11e Triennale de l'art imprimé contemporain. «Prison» pour le travail, évidemment, de Laurence Rasti. Federica Chiocchetti, directrice du Musée des beaux-arts du Locle (MBAL) et cocommissaire des expos avec Anna Bleurer, le qualifie d'art participatif.

«Ce projet a une démarche éthique très profonde. Ces personnes détenues sont devenues des 'storyteller', qui ont ainsi pu passer leur routine et avoir une discussion avec une personne qui ne les juge pas. 'Un mur comme horizon' nous fait découvrir un monde qu'on ne connaît pas.» La première rétrospective en Suisse de la

photographe Paz Errázuriz couvre, elle, 50 ans d'une œuvre documentaire sur les marges de la société chilienne. Les 175 images viennent de la fondation Mapfre de Madrid.

«Elle a un regard»

Féministe et activiste, d'où le terme de «Protest» dans le titre de l'expo, Paz Errázuriz a documenté le monde des personnes ignorées par le régime, tels que celles précarisées, les travestis prostitués, les résidents et résidentes d'un hôpital psychiatrique ou les indigènes. «J'ai vécu deux ans au Chili et je connais bien son travail», raconte la directrice du

MBAL. «Elle a un regard, une approche de partage et d'écoute très humaine. Elle ne fait pas juste une photo. Elle s'installe et prend du temps pour se plonger dans une communauté.»

Quant au P de «Print», il correspond au travail de l'artiste plasticien Michael Günzburger. Le Zurichois fait de l'impression en passant sous presse tous types de volumes.

«C'est un fétichiste de l'impression!», lâche Federica Chiocchetti. Il imprime par exemple des bouteilles de champagne que la presse écrase. Ça devient une œuvre abstraite et unique.» Dont l'artiste ne maîtrise pas le résultat.



Une image de la photographe chilienne Paz Errázuriz, tirée de la série datant de 1983, sur un groupe de travestis prostitués. COLLECTION DE LA FONDATION MAPFRE